

Nous avons l'honneur de présenter
deux meubles d'exception
par Bernard II Van Risamburg dit B.V.R.B.
provenant d'une collection privée française

BERNARD II VAN RISAMBURG dit B.V.R.B.

(vers 1700 - vers 1760)

Reçu Maître ébéniste en 1730

BUREAU DE PENTE

Certainement réalisé sous la supervision du marchand-mercier Lazare Duvaux

Paris, époque Louis XV, vers 1745-1750

Laque du Japon, époque Edo (1603-1868)

Bâti de chêne et de tilleul, placage de bois de rose, de violette,

d'amarante et de satiné, laque du Japon, vernis Martin et bronzes dorés

Estampillé plusieurs fois *B.V.R.B.* et *JME*

H. 88 cm, L. 86 cm, P. 50 cm

Provenance

Didier Aaron, Paris

Collection privée, France

Bibliographie :

Pierre Kjellberg, *Le mobilier français du XVIII^e siècle, Dictionnaire des ébénistes et des menuisiers*, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2002, p.147, figure C (Notre meuble reproduit).

Thibaut Wolvesperges, *Le meuble français en laque au XVIII^e siècle*, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2000, p.194, figure 88 (Notre meuble reproduit).



La mode d'intégrer des panneaux de laque de la Chine ou du Japon sur des pièces d'ébénisterie de facture parisienne déclinait plus ou moins directement de certaines rares créations françaises de la fin du XVII^e ou du début du siècle suivant qui faisaient suite à l'entrevue de Louis XIV et des ambassadeurs du roi de Siam qui se tint en 1686 au Château de Versailles. Au cours de cette rencontre, ces ambassadeurs étrangers, missionnés par leur monarque, offrirent au Roi Soleil de nombreux présents, dont l'originalité, le luxe, la qualité et la rareté, suscitèrent immédiatement une fascination qui inspirera quelques-unes des plus belles créations parisiennes tout au long du XVIII^e siècle. Cet exceptionnel engouement aura pour principale conséquence, quelques décennies plus tard, l'adaptation de panneaux de laque orientale sur des créations d'ébénisterie parisienne. Toutefois, le coût très élevé de ces panneaux, essentiellement récupérés sur des cabinets ou des paravents, entraîna une adaptation particulièrement audacieuse initiée par les grands marchands-merciers parisiens désireux de réduire le coût de fabrication de leurs meubles : le vernis européen, dit « vernis Martin » du nom des frères qui créèrent ce type de décor. Cette technique, certainement inspirée des artisans italiens, permettait d'obtenir des panneaux particulièrement décoratifs et de développer de nombreuses teintes s'adaptant aux luxueux intérieurs des grands amateurs de l'époque. Cependant, relevons particulièrement que pour les grands collectionneurs parisiens du milieu du siècle, même au-delà, les meubles revêtus de panneaux en laque de l'Orient, particulièrement ceux en laque du Japon, étaient les plus recherchés car leur préciosité, leur rareté et leur qualité décorative hors-du-commun, rivalisaient avec les matériaux les plus luxueux, tels la porcelaine de Sèvres, la marqueterie de métal dite « Boule » et les pierres dures florentines.



L'exceptionnel bureau de pente que nous proposons fut réalisé dans ce contexte particulier. Les panneaux de laque du Japon d'époque Edo, de toute évidence pris sur un cabinet de la fin du XVII^e ou du début du siècle suivant, sont de qualité hors-du-commun ; ils furent découpés vers le milieu du siècle par un important marchand-mercier parisien, certainement Lazare Duvaux, qui sélectionna avec une grande rigueur le meuble japonais car le coût d'achat pouvait être extrêmement important. Afin, de trouver le bon meuble, le marchand pouvait, soit acheter directement sur le marché parisien des meubles qui se trouvaient déjà dans le commerce de l'Art de l'époque, soit commander par l'intermédiaire de la célèbre Compagnie des Indes Orientales qui faisait de nombreux et incessants voyages par voies maritimes entre l'Orient et l'Occident afin de livrer en Europe les richesses de ces contrées lointaines et mystérieuses. Pour avoir une idée plus précise de l'engouement des amateurs européens pour ces laques du Japon et de la rareté privilégiée par les grands collectionneurs, mentionnons une description tirée d'une vente à Amsterdam des années 1760 dans laquelle figuraient :
« Deux superbes cabinets d'ancien laque noir et or du Japon. Chacun de trente pouces de haut et de trente cinq de large, sur vingt pouces de profondeur. Ces deux magnifiques morceaux, qui sont du plus beau laque noir et or en relief, s'ouvrent chacun à deux battants ou portes fermant à clef, et sont l'un et l'autre garnis de dix tiroirs de même laque noir et or, aussi bien que d'anses, pentures, plaques et autres ornements d'argent très massif. On croit pouvoir dire que ces deux cabinets sont presque uniques et surpassent en beauté tout ce que l'on connaît ici en ce genre. La compagnie des Indes orientales en avait autrefois fait présent au fameux Prince Maurice d'Orange ».



Maurice de Nassau (1567-1625),
prince d'Orange, gouverneur de Hollande
M. J. Van Mierevelt



Cette mention informe sur le type de meubles japonais rares et uniques que privilégièrent les grands marchands de la capitale pour créer certains meubles de la grande ébénisterie parisienne du règne de Louis XV, particulièrement le modèle de bureau de pente, dit « dos d'âne », à riche décor de bronze réalisé par Bernard II Van Risen Burgh, dit BVRB, qui correspond à l'un des types de meubles luxueux le plus abouti de la période destinés aux plus grands amateurs. Ainsi nous savons notamment que Lazare Duvaux livra au roi Louis XV en décembre 1750 : *Un secrétaire d'ancien lacq de trois pieds de long, garni partout en bronze doré d'or moulu 1800 livres*, puis, plusieurs années plus tard, son Livre-Journal indique la livraison d'un autre meuble de ce type livré à la marquise de Pompadour : *Un secrétaire d'ancien lacq noir à pagodes, garni en bronze doré d'or moulu, l'abattant en velours, les tiroirs doublés d'étoffe 1800 livres*; les valeurs identiques des deux meubles semblent indiquer qu'ils étaient de même dessin et de composition certainement identique au bureau de pente que nous présentons.



De nos jours, hormis l'exemplaire que nous proposons, seuls cinq autres meubles, estampillés ou attribués à cet ébéniste sont répertoriés ; ils sont tous similaires en proportions, ainsi qu'en qualité d'ébénisterie et de décor de laque ou de vernis, et présentent des ornements de bronzes rocailles identiques ou avec certaines infimes variantes :

- Le premier, à décor en laque du Japon à motifs de personnages dans des perspectives paysagées et ornementation de bronze rocaille finement ciselé et doré, est passé en vente à Paris, Hôtel Drouot, M^{es} Beaussant-Lefèvre, le 24 novembre 1995, lot 177. Les bronzes, portant plusieurs fois des poinçons insculpés au « C » couronné permettant de le dater vers 1745-1749, présentent des variantes, notamment dans le traitement des chutes en bouquets fleuris « au naturel » et des sabots travaillés en reperlé d'enroulements de feuilles d'acanthé.

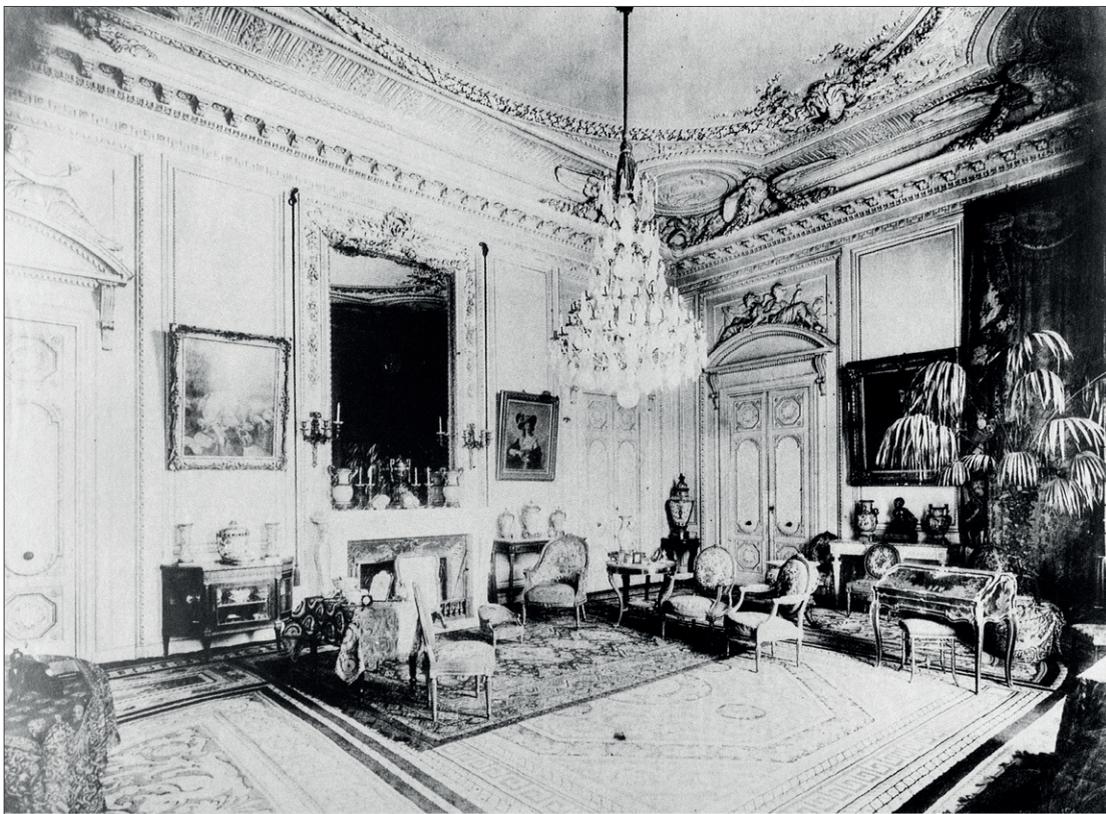
Il est illustré dans P. Kjellberg, *Le mobilier français du XVIII^e siècle, Dictionnaire des ébénistes et des menuisiers*, Tome 1, A-J, Les éditions de l'Amateur, Paris, 1989 ; ainsi que dans T. Wolvesperges, *Le meuble français en laque au XVIII^e siècle*, les Editions de l'Amateur, Paris, 2000, p.192-193, fig.87, et dans le catalogue de l'exposition *Madame de Pompadour et les arts*, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, RMN, Paris, 2002, p.348.



Drouot - Richelieu - Paris, vente Beaussant Lefèvre du 24 novembre 1995, lot 177, pages 66 à 69



- Le deuxième apparaît sur une photographie ancienne du début du XX^e siècle montrant le Salon de l'Hôtel d'Aumont, place de la Concorde à Paris, du temps de la duchesse de Polignac (parue dans B. Pons, *Grands décors français 1650-1800, Reconstitués en Angleterre, aux États-Unis, en Amérique du Sud et en France*, Editions Faton, Dijon, 1995, p.347) ; il semble qu'il corresponde au bureau, anciennement dans la collection du vicomte de Murard, qui est reproduit dans le catalogue de l'exposition *La Chinoiserie en Europe au XVIII^e siècle*, Musée des Arts décoratifs, Paris, 1911, planche 15.



The duchesse de Polignac's Salon at the Hôtel d'Aumont, circa 1904, showing a closely related bureau.

- Le troisième, à décor en panneaux de laque du Japon à scènes de perspectives paysagées animées de personnages et pagodes, est richement agrémenté de bronze ciselé et doré tels que guirlandes feuillagées, encadrements sinueux, agrafes, chutes, descentes de chutes et sabots ; l'intérieur est en marqueterie de bois de bout de bois de violette sur des fonds de bois de rose. Provenant de la vente des collections French & Compagny à New York (vente Christie's, le 24 novembre 1998, lot 20), il se trouvait encore récemment dans la célèbre collection de Monsieur et Madame Djahanguir Riahi (voir *Quelques chefs-d'œuvre de la collection Djahanguir Riahi, Ameublement français du XVIII^e siècle*, Editions Franco Maria Ricci, Milan, 1999, p.152-155). Il est également illustré et étudié dans le catalogue d'exposition *Madame de Pompadour et les arts*, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Réunion des Musées nationaux, Paris, 2002, p.346-348, et dans T. Wolvesperges, *Le meuble français en laque au XVIII^e siècle*, les Editions de l'Amateur, Paris, 2000, p.196-197, fig.90.



- Le quatrième, à décor à panneaux de laque du Japon à scènes de perspectives paysagées ou motifs en vernis or sur fond noir est richement agrémenté de bronze ciselé et doré tels que guirlandes feuillagées, moulures ou encadrements sinueux, agrafes rocailles, chutes à crosses et enroulements, descentes de chutes et sabots ajourés ; son intérieur compartimenté est en marqueterie de bois de bout de bois de violette sur des fonds de bois de rose. Provenant des collections Rothschild, il est conservé dans les célèbres collections de Waddesdon Manor, près de Londres et illustré dans T. Wolvesperges, *Le meuble français en laque au XVIII^e siècle*, les Editions de l'Amateur, Paris, 2000, p.195, fig.89 (voir également le catalogue de l'exposition *XVIII^e, Aux sources du Design, Chefs-d'œuvre du mobilier 1650-1790*, Musée national du château de Versailles, Editions Faton, Dijon, 2014, p.152-153, catalogue n°39).



Collection Waddesdon Manor
 T. Wolvesperges, *Le meuble français
 en laque au XVIII^e siècle*,
 les Editions de l'Amateur
 Paris, 2000, p.195, fig.89



- Le cinquième et dernier bureau de ce modèle reprend les mêmes caractéristiques que les quatre autres bureaux précédemment mentionnés : décor à panneaux en laque du Japon à scènes de perspectives paysagées animées de pagodes, cours d'eau, arbustes, montagnes et personnages, dans des encadrements en vernis européen noir. Son riche décor de bronze rocaille finement ciselé et doré se compose notamment d'entrée de serrure asymétrique, cartouche, encadrements ou moulures, guirlandes, chutes feuillagées, descentes de chutes et sabots ; l'abattant dévoile un intérieur compartimenté, à casiers et tiroirs, marqueté de fleurs ou feuillages en bois de bout de bois de violette sur des fonds de bois de rose. Provenant des collections de Jules Porgès, il fut acheté à Paris par l'amateur Calouste Gulbenkian auprès du marchand Duveen en octobre 1928 et appartient toujours aux collections du Musée Calouste Gulbenkian à Lisbonne (illustré dans Maria Isabel Pereira Coutinho, *Calouste Gulbenkian Foundation, 18th Century French Furniture*, Lisbonne, 1999, p.156-159, catalogue n°12).



Musée Calouste Gulbenkian, Lisbonne.



Détail d'un bronze de l'abatant illustrant la grande proximité des bronzes de tous les bureaux de pente cités en référence.

Bernard II Van Risen Burgh, dit BVRB, figure parmi les plus grands ébénistes du XVIII^e siècle et est considéré comme le plus important du deuxième quart du XVIII^e siècle. Il s'était probablement formé dans l'atelier de son père, également artisan en meubles, et obtiendra ses lettres de maîtrise au milieu des années 1730. Un talent hors du commun et des relations privilégiées avec les plus grands marchands-merciers du temps, tels Thomas-Joachim Hébert, Lazare Duvaux et Simon-Philippe Poirier, lui assureront une carrière exceptionnelle jalonnée de nombreux chefs-d'œuvre. Patronné par les merciers, il livra notamment en 1737 la toute première commode en laque pour le Garde-Meuble royal destinée au Cabinet de la Reine au château de Fontainebleau, de nos jours conservée au Musée du Louvre ; il travailla également pour le Dauphin et la Dauphine au château de Versailles, pour le célèbre amateur et ministre Jean-Baptiste Machault d'Arnouville et enfin pour la marquise de Pompadour, favorite de Louis XV. Après sa mort vers 1765, son fils et sa veuve continueront l'activité en conservant le même fer pour estampiller des créations nettement plus néoclassiques.



Lazare Duvaux (vers 1703-1758) est l'un des plus importants marchands-merciers, comprenez marchand d'objets de luxe, du milieu du XVIII^e siècle. Etabli vers la fin des années 1730 ou le début de la décennie suivante, Duvaux connaît rapidement une grande renommée et devient Marchand suivant la Cour dès 1747. A cette époque, il est essentiellement connu pour être un pourvoyeur de pièces d'orfèvrerie de grand luxe telles certaines boîtes en or achetées par Louis XV pour être offertes à la Dauphine au moment de son mariage avec le Dauphin. Développant considérablement son activité, il déménage son magasin, alors sis rue de la Monnaie dans le quartier Saint-Germain l'Auxerrois, pour l'installer plus au centre de la capitale sur la rue Saint-Honoré, épicerie du commerce parisien de luxe à cette époque. Véritablement, la carrière exceptionnelle de Duvaux fut révélée il y a plus d'un siècle grâce de la découverte de son célèbre Livre-Journal qui couvre une décennie, de 1748 à 1758, mentionnant jour après jour, ou semaine après semaine, les différentes livraisons du marchand à ses nombreux et richissimes clients (voir L. Courajod, *Livre-Journal de Lazare Duvaux, Marchand-bijoutier ordinaire du roy, 1748-1758, 2 tomes, Société des Bibliophiles français, Paris, 1873*). Ce document, qui est une source majeure pour la connaissance des arts décoratifs du milieu du siècle, liste des meubles rares et luxueux, de nombreuses porcelaines de Sèvres ou de la Chine montées ou non en bronze doré d'or moulu, des pendules, des bronzes d'ameublement... que le marchand livrait aux membres de la grande aristocratie, aux grands financiers du temps, particulièrement certains fermiers-généraux, ainsi qu'à la marquise de Pompadour, favorite du roi Louis XV et sa cliente la plus fidèle tout au long de cette période qui meubla et décora la plupart de ses résidences par le biais du marchand.





BERNARD II VAN RISAMBURG dit B.V.R.B.

(vers 1700 - vers 1760)

Reçu Maître ébéniste en 1730

PAIRE D'ENCOIGNURES

On peut supposer qu'il s'agit de la paire d'encoignures livrée le 24 janvier 1755 par le marchand-mercier Lazare Duvaux au peintre, dessinateur et graveur, Jean-Baptiste Massé (1687-1767).

Paris, époque Louis XV, vers 1745-1750

Laque du Japon, Epoque Edo (1603-1868)

Bâti de chêne et de tilleul, placage d'amarante,
laque du Japon, vernis Martin et bronzes dorés

Estampillé plusieurs fois *B.V.R.B.* et *JME*

H. 96 cm, L. 90 cm, P. 66 cm

Provenance

Didier Aaron, Paris

Collection privée, France

Bibliographie :

BVRB, Une histoire d'encoignures et de laque du Japon, in *Connaissance des Arts*, octobre 1997, p.60-65 (reproduites).



L'exceptionnelle paire de larges encoignures que nous proposons fut réalisée dans le contexte particulier précédent décrit page 4.

Les panneaux de laque du Japon d'époque Edo, de toute évidence pris sur un cabinet du milieu du XVII^e siècle, sont de qualité hors-du-commun ; ils furent découpés vers le milieu du siècle par un important marchand-mercier parisien, certainement Lazare Duvaux, qui sélectionna avec une grande rigueur le cabinet japonais, car le coût d'achat pouvait être extrêmement important. Afin, de trouver le bon meuble, le marchand pouvait, soit acheter directement sur le marché parisien des meubles qui se trouvaient déjà dans le commerce de l'Art de l'époque, soit commander par l'intermédiaire de la célèbre Compagnie des Indes Orientales qui faisait de nombreux et incessants voyages par voies maritimes entre l'Orient et l'Occident afin de livrer en Europe les richesses de ces contrées lointaines et mystérieuses.

Ces meubles japonais, rares, uniques et luxueux, étaient recherchés par les grands marchands parisiens pour créer des meubles qui représenteront l'apogée de ébénisterie sous le règne de Louis XV.

Les modèles des grandes encoignures à riche décor de bronze élaborés par Bernard II Van Risen Burgh, dit BVRB, correspondent aux types de meubles les plus élaborés de cette période.



De nos jours, hormis les encoignures que nous proposons, seules huit autres paires d'encoignures, estampillées ou attribuées à cet ébéniste sont répertoriées ; elles sont toutes similaires en proportions, ainsi qu'en qualité d'ébénisterie et de décor de laque ou de vernis, et présentent des ornements de bronzes rocailles identiques ou avec certaines infimes variantes :

- La première, à décor de bronze marqué au « C » couronné composé notamment de chutes rocailles et d'encadrements sinueux à jeux de crosses et de rinceaux, présente la particularité d'être ornée de panneaux en laque de la Chine à scènes représentant des perspectives à cortèges de personnages dans des environnements paysagés à ponts et pagodes ; ces encoignures supportent des plateaux de marbre brèche d'Alep moulurés ; elles se trouvaient anciennement dans la collection de Henry Ford (vente Sotheby's, New York, le 25 février 1978, lot 78). Elles sont également illustrées dans T. Wolvesperges, *Le meuble français en laque du XVIII^e siècle*, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2000, p.258, fig.128 ; ainsi que dans P. Kjellberg, *Le mobilier français du XVIII^e siècle, Dictionnaire des ébénistes et des menuisiers*, Tome 1, A-J, Les éditions de l'Amateur, Paris, 1989, p.134.



- La deuxième, à riche décor de bronze rocaille, est ornée de panneaux en laque du Japon à perspectives paysagées à motifs d'arbustes, papillons et personnages, dans des encadrements en vernis européen noir ; les plateaux sont en marbre Campan. Provenant des collections Antenor Patino, ces encoignures furent offertes par ce dernier au Musée du Louvre en 1956 (Inv. OA 9601-9602), puis attribuées au Musée national du Château de Versailles vingt ans plus tard. De nos jours, elles sont exposées dans le Grand Cabinet de la Dauphine à Versailles et illustrées dans P. Arizzoli-Clémentel, *Le mobilier de Versailles XVII^e et XVIII^e siècles*, Tome 2, Editions Faton, Dijon, 2006, p.68-69, catalogue n°16 ; ainsi que dans M. Jarry, *Chinoiseries, Chinese Influence on European Decorative Art, 17th and 18th Centuries*, The Vendome Press, 1981, p.162, fig.177.



Musée national du Château de Versailles et de Trianon.



- La troisième, à décor de bronze rocaille marqué au « C » couronné à chutes ou cartouches rocailles et écoinçons supérieurs en fleurons feuillagés, est agrémentée de panneaux en laque polychrome de Coromandel à décor de scènes de perspectives de palais à personnages ; les plateaux sont en marbre brocatelle moulurés. Elles appartiennent aux collections du Metropolitan Museum of Art à New York, The M. & Mrs Charles Wrightsman Collection (Inv. 1983.185.1 a,b) et sont illustrées dans F.J.B. Watson, *The Wrightsman Collection*, Volume 1, Furniture, New York, 1966, p.170-174, catalogue n°100, ainsi que dans J. Nicolay, *L'art et la manière des maîtres ébénistes français au XVIII^e siècle*, Editions Pygmalion, Paris, 1982, p.85, fig. G, et dans T. Wolvesperges, *Le meuble français en laque du XVIII^e siècle*, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2000, p.264, fig.133. L'historique de ces encoignures est connu depuis la fin du XIX^e siècle ; en effet, elles figurèrent dans la collection de Léopold Double (vente à Paris, les 30-31 mai et 1^{er} juin 1881, lot 339), puis dans celle de Félix Doistau (vente à Paris Galerie Georges Petit, le 11 juin 1909, lot 321) et de E-M. Hodgkins (vente à Paris, Galerie Georges Petit, le 16 mai 1927, lot 78) ; enfin, elles passèrent anonymement dans une vente à Paris, Hôtel Drouot, le 17 décembre 1942, lot 117, où elles furent acquises par un collectionneur privé de Louveciennes, près de Paris.



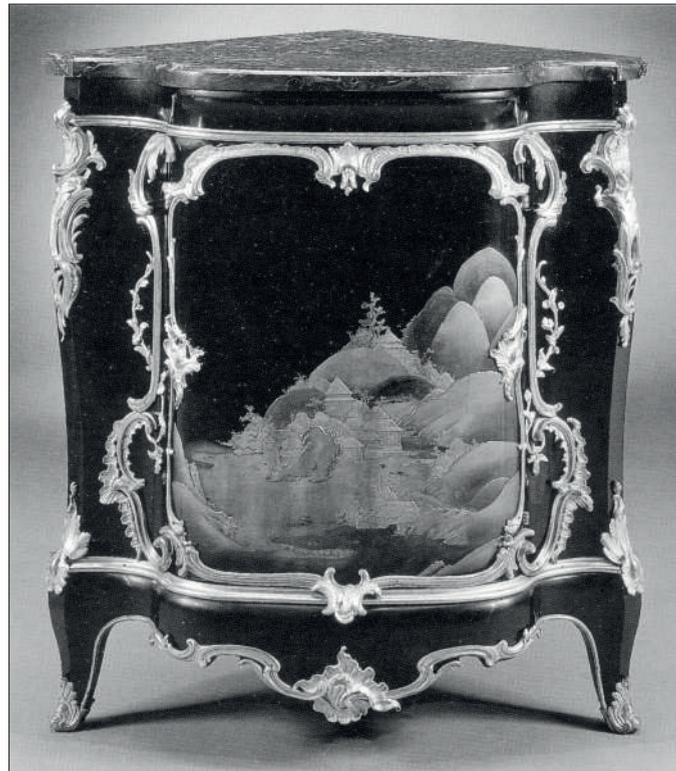
- La quatrième, à ornementation de bronze rocaille au «C» couronné à chutes feuillagées, encadrements et sabots, est à décor de panneaux en laque du Japon représentant des vases balustres chargés de bouquets fleuris et feuillagés reposant sur des petits socles quadrangulaires traités en perspectives ; les plateaux sont en marbre brocatelle d'Espagne moulurés. Provenant des collections d'Antenor Patino, ces encoignures sont passées en vente chez Sotheby's, à New York, le 1^{er} novembre 1986, lot 83 (voir également P. Verlet, *Les ébénistes du XVIII^e siècle français*, Collections Connaissance des Arts « Grands Artisans d'Autrefois », Hachette, Paris, 1963, p.82, fig.1) ; elles furent acquises à la vente Patino par le marchand parisien Bernard Steinitz (reproduites dans T. Wolvesperges, *Le meuble français en laque du XVIII^e siècle*, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2000, p.12, fig.4).



Vente Sotheby's New York, 1^{er} novembre 1986, lot 83



- La cinquième paire, agrémentée d'une ornementation de bronze ciselé et doré à motifs rocailles à chutes feuillagées, sabots, encadrements sinueux et cartouches asymétriques, possède des panneaux en laque du Japon à décor de perspectives paysagées animées de lacs, montagnes et villages ; les plateaux sont en marbre portor moulurés. Ces encoignures sont passées en vente chez Sotheby's, à Monaco, le 18 juin 1994, lot 308; elles sont également reproduites dans T. Wolvesperges, *Le meuble français en laque du XVIII^e siècle*, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2000, p.185, fig.83.





- La sixième, le décor de bronze identique à celui des encoignures précédentes, est ornée de panneaux en laque du Japon à scènes figurant des paysages animés de pagodes et personnages ou de cavaliers près d'une montagne sur laquelle sont réfugiés des cervidés ; les plateaux sont en marbre brèche moulurés. Ces encoignures, provenant des collections de Melchior de Vogüé, furent proposées aux enchères chez Christie's, à Monaco, le 19 juin 1999, lot 81 (parues dans T. Wolvesperges, *Le meuble français en laque du XVIIIe siècle*, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2000, p.61, fig.49 ; ainsi que dans P. Kjellberg, *Le mobilier français du XVIIIe siècle, Dictionnaire des ébénistes et des menuisiers*, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2002, p.146, fig. b).



- La septième, l'ornementation de bronze également de modèle identique aux deux paires d'encoignures précédemment citées, présente des panneaux en laque du Japon à décor de perspectives paysagées et montagneuses animées de végétation et de pagodes ; les plateaux sont en albâtre moulurés. Ces encoignures correspondent très certainement à un achat parisien du roi George IV (1762-1830) en date du 6 décembre 1820 auprès du marchand François Benoist ; elles appartiennent de nos jours aux collections royales anglaises (Inv. RC39207) (illustrées dans le catalogue de l'exposition *Carlton House, The past glories of George's IV Palace*, Londres, 1991).



- Enfin, la huitième et dernière paire, certainement la plus connue, est à riche décor de bronze ciselé et doré identique ou présentant d'infimes variantes par rapport aux sept autres paires mentionnées ; les portes sont agrémentées de panneaux en laque du Japon à scènes de perspectives paysagées animées de pagodes et arbustes dans des encadrements en vernis Martin ; les plateaux sont en marbre griotte moulurés, type de marbre qui aura une importance dans l'étude à suivre sur la provenance possible des encoignures que nous proposons. Cette dernière paire d'encoignures est exposée dans le Grand Escalier du Musée Nissim de Camondo à Paris et illustrées dans N. Gasc et G. Mabille, *Le Musée Nissim de Camondo*, 1991, p.24 (voir également T. Wolvesperges, *Le meuble français en laque du XVIII^e siècle*, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2000, p.121, fig.72 ; S. Legrand-Rossi, *Le mobilier du Musée Nissim de Camondo*, Editions Faton, Dijon, 2012, p.39, catalogue n°1 ; et W. Holzhausen, *Lack-Kunst in Europa*, Klinkhardt & Biermann, Munich, 1982, p.108, fig.68). Elles furent acquises pour 32 000 francs par le comte Moïse de Camondo auprès du marchand parisien Guiraud le 3 octobre 1911 et placées sur les paliers intermédiaires du Grand Escalier de l'hôtel du Parc Monceau.



L'historique de la paire d'exceptionnelles d'encoignures proposée pourrait possiblement être retracé grâce à l'étude du Livre-Journal de Lazare Duvaux, célèbre marchand-mercier du milieu du XVIII^e siècle (L. Courajod, *Livre-Journal de Lazare Duvaux, marchand-bijoutier ordinaire du Roy, 1748-1758*, Paris, 1873). En effet, au cours de cette période de dix ans, Duvaux entretint de fortes relations commerciales avec l'ébéniste Bernard II Van Risen Burgh, à qui il sous-traitait quelques-unes de ses commandes les plus prestigieuses destinées au plus grands amateurs du temps, citons notamment la duchesse de Brancas et, particulièrement, la marquise de Pompadour, favorite de Louis XV. À la date du 6 mai 1754, le marchand livra à Monsieur Massé : « *N°1749. Une commode d'ancien lacq, très belle, de cinq pieds, garnie en bronze doré d'or moulu, avec son marbre bleu turquin, 1800 livres - Les ports, 3 livres* ». Quelques mois plus tard, le 24 janvier 1755, le marchand livra à ce même Monsieur Massé une paire d'encoignures qui semblaient être destinées à former un ensemble avec la commode : « *2054. Deux grandes armoires d'encoignures d'ancien lacq, garnies en bronze doré d'or moulu, avec les marbres de griotte d'Italie, à double moulure, 2000 livres - L'augmentation du marbre de sa commode* ». Enfin, en novembre 1755, le marchand indiquait pour ce même client : « *Avoir fait de l'ouvrage de Martin sur des côtés d'encoignures de lacq, montées et démontées, avec les ports & rapports* », signifiant ainsi que quelques reprises de décor au vernis encadrant les panneaux de laque avait été nécessaires. De nos jours, parmi les huit paires d'encoignures connues étudiées précédemment, celles qui pourraient correspondre à cette description car ayant conservé leurs plateaux de marbre griotte d'origine, seules deux paires, y compris celle que nous proposons, pourraient être « Les encoignures Massé ». En effet, seule la paire du Musée Nissim de Camondo peut être considérée, tout comme celle que nous présentons, comme étant la paire d'encoignures commandées en 1755 par Monsieur Massé.

Ce Monsieur Massé, indiqué en tant que Jean-Baptiste, dessinateur et graveur, ou marchand, dans l'ouvrage de Monsieur Courajod, est une seule et même personne. Il s'agit en fait du peintre, graveur et miniaturiste Jean-Baptiste Massé (1687-1767) qui n'hésitait pas également à commercer ponctuellement, notamment lorsqu'il vendit à Louis XV pour 50.000 livres cinquante-quatre de ses dessins exécutés à l'encre de Chine. Formé dans l'atelier du peintre Jouvenet, puis dans celui de Châtillon, Massé parvint à rentrer à l'Académie royale en 1717 ; son chef-d'œuvre intitulé *Grande Galerie de Versailles et les deux Salons qui l'accompagnent, peints par Charles Le Brun premier peintre de Louis XIV dessinés par Jean-Baptiste Massé Peintre et Conseiller de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture et gravés sous ses yeux par les meilleurs maîtres du temps* fut débuté en 1723 pour être terminé plusieurs décennies plus tard.



Estampille *JME BVRB JME* située sur le bâti supérieur de nos encoignures





CABINET ETIENNE-MOLINIER

EXPERTS EN MEUBLES ET OBJETS D'ART DES XVII^e, XVIII^e et XIX^e SIECLES

SIMON-PIERRE ETIENNE

EXPERT PRES LA COUR D'APPEL DE PARIS
PRESIDENT DES GRANDS ATELIERS DE FRANCE

06-09-25-26-27

STEPHANE MOLINIER

EXPERT-HISTORIEN de l'ART
SPECIALISTE EN RECHERCHES HISTORIQUES

06-72-22-69-07

info@etiennemolinier.com

MEMBRE DU SYNDICAT FRANÇAIS DES EXPERTS
PROFESSIONNELS EN ŒUVRES D'ART ET OBJETS DE COLLECTION

INVENTAIRES-SUCCESSION-PARTAGES-CONSEILS-VENTES PUBLIQUES

Paris, le 27 novembre 2018

RAPPORT DE CONDITION :

Concernant un bureau de pente lot 119 vente Marc-Arthur Kohn du 5 décembre 2018

Les panneaux de laque du Japon, légèrement usés mais en bel état, présentent quelques restaurations mineures et une légère décoloration visible sous les bronzes déposés.

Le décor au vernis noir présente par endroits de fines craquelures et par d'autres des reprises dues à une restauration.

Le fond, en chêne présentant une alèse, a été repris en patine ; il est monté dans des traverses en bois fruitier (piqûres) indiquant que le meuble a été, dès l'origine, conçu pour recevoir un décor en laque ou en vernis.

Le décor de bronze a été très certainement remplacé ; la dorure présente de fausses bavures faites à l'épargne spécifiques d'une dorure au nitrate « façon mercure ». Toutefois, sous les bronzes démontés il n'y a aucune trace visible de fixation différente des bronzes existants.

L'intérieur, composé du serre-papier, d'un couvercle et de casiers, a été restauré ; pour ce faire les marqueteries ont été déposées, puis reposées ; les marqueteries de bois de bout sont réalisées en intarsia.

Le revers du battant, gainé de cuir (remplacé), reçoit la serrure (non déposée) actionnée par une clef en acier en forme de S de fabrication récente et de belle facture.

L'estampille de BVRB et la marque de jurande JME sont apocryphes.

188, rue de la Convention 75015 PARIS/01 71 75 98 75
SIRET 805140191 00018

CABINET ETIENNE-MOLINIER

EXPERTS EN MEUBLES ET OBJETS D'ART DES XVII^e, XVIII^e et XIX^e SIECLES

SIMON-PIERRE ETIENNE

EXPERT PRES LA COUR D'APPEL DE PARIS
PRESIDENT DES GRANDS ATELIERS DE FRANCE

06-09-25-26-27

STEPHANE MOLINIER

EXPERT-HISTORIEN de l'ART
SPECIALISTE EN RECHERCHES HISTORIQUES

06-72-22-69-07

info@etiennemolinier.com

MEMBRE DU SYNDICAT FRANÇAIS DES EXPERTS
PROFESSIONNELS EN ŒUVRES D'ART ET OBJETS DE COLLECTION

INVENTAIRES-SUCCESSION-PARTAGES-CONSEILS-VENTES PUBLIQUES

Paris, le 27 novembre 2018

RAPPORT DE CONDITION :

Concernant une paire d'encoignures de BVRB lot 120 vente Marc- Arthur Kohn du 5 décembre 2018

Les panneaux de laque du Japon de cette paire d'encoignures présentent des plats inhabituels dans leur cintre ; ce défaut résulte d'une mauvaise plaque. En effet, la personne ayant pratiqué la préparation desdits panneaux n'a pas suffisamment descendu en épaisseur le support de laque comme l'aurait exécuté BVRB au XVIII^e siècle. Cette épaisseur, trop importante, a provoqué cet effet visuel disgracieux.

Le décor en vernis noir est contemporain de la mise en place de ces panneaux.

Les revers des bronzes ont été repatinés après nettoyage desdits bronzes à la potasse ; action très certainement contemporaine à la restitution du décor de laque.

Les estampilles de BVRB et les marques de jurande JME présentes sur les deux meubles sont conformes aux marques connues du XVIII^e siècle et sont originales.

Ces deux meubles présentent des montants en bois fruitier (portant logiquement des piqûres et des vermou-lures) indiquant qu'ils ont été réalisés dès leur origine afin de recevoir un décor de laque ou de vernis euro-péen.

Toutefois, relevons que ces encoignures sont de toute évidence celles qui figurèrent dans la vente Sotheby's, Londres, du 14 juin 1996 ; elles avaient alors perdu leur décor de laque du XVIII^e siècle et étaient en placage de palissandre. Suite à cette vente le décor de laque a été rapporté.

188, rue de la Convention 75015 PARIS/01 71 75 98 75
SIRET 805140191 00018

Experts pour le mobilier

Cabinet ETIENNE - MOLINIER

164, rue de Lourmel - 75015 Paris

Tél : +33 (0)1 53 30 87 00

+33(0)6 09 25 26 27

info@etiennemolinier.com

MARC-ARTHUR KOHN SAS

24, avenue Matignon - 75008 Paris • Tél. : +33(0)1.44.18.73.00 • auction@kohn.paris - www.kohn.paris

